Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Il y a 100 ans les nazis créaient la SS : héritage historique et perception contemporaine

Frédéric Crahay
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Avril 2025

La *Schutzstaffel*, plus connue sous son sigle SS, demeure l'une des organisations les plus emblématiques et sinistres du régime nazi. Fondée le 4 avril 1925 et dissoute en 1945 à la chute du Troisième Reich, cette organisation paramilitaire constitue, un siècle après sa création, un symbole universel de terreur et de crimes contre l'humanité. Son histoire et son héritage continuent de susciter des réflexions importantes sur la nature du totalitarisme, les mécanismes de la terreur d'État et les leçons à tirer pour prévenir de telles atrocités. Cette analyse examine la signification historique de la SS, sa perception contemporaine et son influence paradoxale sur les organisations de sécurité modernes.

Les prétoriens du Führer

Les réunions du NSDAP donnaient souvent lieu à des affrontements violents. En mars 1923, une unité d'élite spéciale de la SA (*Sturmabteilung*), qui existait déjà depuis novembre 1920, fut créée à cet effet sous le nom de *Saalschutz* (service d'ordre) ou *Stabswache* (garde d'état-major). Il s'agissait d'un petit groupe composé de quelques hommes seulement, vêtus de vestes grises, de casquettes ornées d'une tête de mort et d'un brassard noir bordé d'une croix gammée. En mai 1923, la *Stabswache* fut transférée dans la *Stoßtrupp Hitler*, une unité mobile qui faisait partie du régiment SA de Munich. Initialement composé de huit hommes, le groupe s'est agrandi pour en atteindre cent. Beaucoup de ses membres étaient issus des *Freikorps*, les corps francs, ces soldats qui n'avaient pas été démilitarisés après la Première Guerre mondiale. Il ne s'agissait pas seulement d'une garde rapprochée, mais aussi d'une brigade de choc chargée de s'en prendre aux opposants politiques. Cette troupe était flexible, mobilisable à tout moment et agissait avec une obéissance absolue, exclusivement sur ordre d'Adolf Hitler. La *Stoßtrupp Adolf Hitler* a été créée en mai 1923 à Munich et était à l'origine un groupe de gardes du corps d'Hitler. La *Stoßtrupp* a joué un rôle dans le putsch de Hitler et a été interdite peu après, tout comme le NSDAP. En avril 1925, la SS a été créée pour succéder à la *Stoßtrupp*.

À la tête de cette garde d'élite, en costumes signés Hugo Boss, se trouvait le *Reichsführer-SS*. Si l'histoire lie souvent ce titre au nom de Heinrich Himmler (1900-1945), il n'est pas le seul à avoir commandé la SS. De 1925 à 1926, ce fut Julius Schreck (1898-1936), un proche d'Hitler qui en assura le commandement, avec le titre d'*Oberleiter*, pendant une année, avant de devenir le chauffeur personnel du Führer. De 1926 à 1927, Joseph Berchthold (1897-1962) utilisera le titre de *Reichsführer* en tant que chef de la SS, mais sans laisser son empreinte sur cette organisation. Le cas de son successeur, Erhard Heiden (1901-1933) qui commanda la SS de 1927 à 1929, est plus intéressant. Dès qu'il rejoint cette petite structure, il milite pour son autonomie vis-à-vis de la SA qui la contrôle. Élevé au rang de *SS-Oberführer*, il remplace Berchtold comme *Reichsführer-SS* en mars 1927, avec pour mission de préserver la SS d'une possible dissolution par la SA. Sous la direction de Heiden, l'effectif de la SS chute

considérablement, passant de 1 000 à 280 membres, ce qui correspond aux attentes de la SA qui affiche ouvertement son désir de voir disparaître la SS. En luttant pour maintenir son petit groupe, Heiden engage un jeune aviculteur comme assistant : Heinrich Himmler. Il l'apprécie pour son enthousiasme, mais ne décèle chez lui aucune aptitude au leadership. Le 5 janvier 1929, Hitler le révoque de son poste pour des raisons peu claires (il aurait fait confectionner son uniforme par un tailleur juif). Heinrich Himmler lui succède. Le 22 janvier, Heiden quitte la SS et son nom est effacé des registres de l'organisation. En avril 1933, sur les ordres d'Himmler, Heiden est arrêté à Munich par des agents du SD (*Sicherheitsdienst*), dirigé alors par Reinhard Heydrich (1904-1942). Il est vraisemblablement assassiné un peu plus tard dans les locaux du SD. C'est sous Himmler que la SS va non seulement supplanter en importance la SA (lors de la Nuit des Longs Couteaux en juin 1934), mais devenir un État dans l'État avec une administration, la *Allgemeine-SS* et un bras militaire, la *Waffen-SS*, ainsi que les exécutants des basses besognes du régime. Les *SS-Totenkopfverbände* montaient la garde dans les camps de concentration et vont ultérieurement gérer les centres de mise à mort. Les effectifs vont rapidement suivre les ambitions de Himmler : sous son impulsion en 1929, l'effectif passe de 280 membres à près de 15 000 en 1931, grâce à un recrutement accru et à des critères de sélection raciaux stricts. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, les effectifs de la SS s'élèvent à 240 000 membres. En Belgique occupée, des Belges seront inclus dans la SS en tant que Flamands et Wallons, les nazis jouant sur les oppositions communautaires du pays. En 1945, la SS dans son ensemble (toutes branches confondues) dépasse le million d'hommes, dont une part croissante de non-Allemands, notamment dans la *Waffen-SS* où, à la fin de la guerre, près de 70 % des effectifs[1] sont issus de pays autres que l'Allemagne, le besoin d'hommes ayant eu raison des critères raciaux.

Himmler tombe finalement en disgrâce en avril 1945 pour avoir tenté des négociations de paix avec les Alliés sur le front Ouest dans une guerre désespérément perdue pour les nazis. Dans son testament, organisant le Reich après sa mort, Hitler récompense les plus fanatiques parmi les membres de son entourage et nomme Karl Hanke (1903-1945) *Reichsführer-SS* le 29 avril 1945. Ce dernier chef de la SS aura passé son mandat de *Reichsführer* à se cacher des Alliés et trouvera la mort durant une tentative d'évasion le 8 juin 1945.

La SS fut l'instrument principal de la politique raciale du régime nazi, responsable de la gestion des camps de concentration et centres d'extermination, ainsi que de l'exécution méthodique de la Shoah qui a coûté la vie à des millions de Juifs et d'autres victimes. Après la guerre, lors des procès de Nuremberg, la SS a été officiellement déclarée organisation criminelle en raison de son rôle central dans les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre. Cette condamnation internationale l'a définitivement marquée comme l'incarnation même de la barbarie nazie.

[1] Pierre Ayçoberry, *La société allemande sous le III^e Reich, 1933-1945*, Paris, Seuil, 1998, p. 351.

La SS aujourd'hui : un symbole sous surveillance

En 2025, la SS n'existe plus que comme objet d'étude historique et comme avertissement contre les dérives totalitaires. Son sigle, ses insignes distinctifs (notamment les runes éclairs ou « SS bolts ») et son iconographie sont aujourd'hui détournés par certains groupes néonazis ou suprémacistes blancs, ce qui en fait des symboles de haine activement surveillés et condamnés par les autorités et les organisations de lutte contre le racisme. Dans de nombreux pays européens, leur utilisation publique est interdite ou strictement encadrée par la loi.
La SS constitue désormais un élément important des programmes scolaires, des expositions muséales et des institutions mémorielles, où elle est présentée comme l'un des exemples les plus extrêmes d'endoctrinement idéologique, de fanatisme et d'industrialisation du crime de masse. Son étude incarne la nécessité du travail de mémoire et du rejet de toute forme de négationnisme ou de banalisation des crimes nazis.

L'influence paradoxale sur les organisations de sécurité contemporaines est également à mentionner, ainsi le modèle de centralisation extrême peut servir de contre-exemple. La SS, notamment à travers la création du SD et la fusion avec la police criminelle (*Kripo*) et la Gestapo sous le *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA), a mis en œuvre un modèle de centralisation extrême des services de sécurité et de renseignement. Cette concentration de pouvoirs sans précédent a servi de référence négative dans l'organisation des services de sécurité d'après-guerre. La plupart des démocraties modernes ont délibérément évité une telle fusion des pouvoirs en instaurant des systèmes de contrôle et d'équilibre institutionnels. Les méthodes de surveillance de masse, d'espionnage politique et de collecte systématique d'informations développées par la SS et le SD ont, paradoxalement, influencé certaines techniques de renseignement modernes. Leur efficacité opérationnelle, bien que mise au service d'un régime criminel, a contribué à façonner certains aspects des services de renseignement contemporains, notamment en matière de centralisation des données et de coordination entre services. Toutefois, cette influence s'est accompagnée d'une prise de conscience aiguë des dangers inhérents à ces techniques lorsqu'elles échappent au contrôle démocratique.

Enfin, le modèle d'organisation paramilitaire élitiste de la SS, caractérisé par des critères de sélection stricts, un endoctrinement idéologique poussé et une loyauté absolue envers la hiérarchie, a pu inspirer certaines structures de forces spéciales ou d'unités d'intervention. Cependant, le fanatisme et la répression ont conduit à une remise en question profonde de ce modèle dans les démocraties contemporaines. L'héritage le plus significatif de la SS réside dans les leçons que les sociétés démocratiques en ont tirées. Face aux dérives totalitaires qu'elle incarnait, de nombreux États ont mis en place des garde-fous institutionnels robustes : séparation claire entre police, renseignement et armée, contrôles parlementaires et judiciaires sur les services de sécurité, et protection juridique des droits fondamentaux. L'histoire de la SS est ainsi devenue un cas d'école de ce qu'il faut éviter à tout prix dans l'organisation des structures sécuritaires d'un État de droit.

Conclusion

Un siècle après sa création, la *Schutzstaffel* demeure gravée dans la mémoire collective comme le symbole par excellence de la terreur organisée et des crimes de masse perpétrés par le régime nazi. Son héritage est double : d'une part, elle représente un avertissement historique contre les dangers du totalitarisme, du racisme et de l'antisémitisme ; d'autre part, elle a paradoxalement contribué, par l'horreur qu'elle a inspirée, à façonner les mécanismes de protection des droits fondamentaux dans les démocraties contemporaines.

La SS nous rappelle la fragilité des sociétés face aux idéologies de haine et l'importance cruciale de la vigilance démocratique. Son étude demeure essentielle pour comprendre les mécanismes qui peuvent transformer des institutions étatiques en instruments de terreur et pour prévenir toute résurgence de telles dérives. En ce sens, la mémoire de la SS et de ses crimes constitue non seulement un devoir moral, mais aussi un impératif politique pour les générations futures.

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.
À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.
Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.